

SUR L'ATTITUDE RÉISTE OU CONCRÉTISTE

Tadeusz KOTARBINSKI (Varsovie)

J'aimerais reprendre la proposition de Théophile, dans son dialogue avec Philalète qui remplit les pages de l'œuvre de Leibniz intitulée *Nouveaux Essais sur l'Entendement Humain*. Elle a été rappelée il y a un demi-siècle par François Brentano (note dans ses *Réflexions sur la classification des phénomènes psychiques*, année 1911, voir vol. 193, édition de Meiner « Philosophische Bibliothek », p. 163). Voici ce passage de Leibniz : « ... c'est plutôt le *concretum*, comme savant, chaud, luisant, qui nous vient dans l'esprit, que les *abstractions* ou qualités... comme savoir, chaleur, lumière, etc..., qui sont bien plus difficiles à comprendre. On peut même douter si ces accidents sont des êtres véritables. L'on sait aussi que ce sont les abstractions qui font naître le plus de difficultés quand on les veut épilucher ; comme savent ceux qui sont informés des subtilités des scolastiques, dont ce qu'il y a de plus épineux tombe tout d'un coup si l'on veut bannir les êtres abstraits, et se résout à ne parler ordinairement que par concrets, et de n'admettre d'autres termes dans les démonstrations des sciences, que ceux qui représentent des sujets substantiels ». (N. E., livre II, chapitre XXIII, § 1).

La proposition citée de Théophile — laissons les historiens de la philosophie se prononcer sur le fait de savoir si elle est la profession de foi de Leibniz — demande une interprétation et un développement. J'estime que Théophile n'invite pas à émonder le langage de tous les termes abstraits. Un tel conseil serait voué à l'échec auprès de gens raisonnables, désireux de se servir de la langue de manière pratique, partant efficace et économique. Or, les termes abstraits sont indispensables en tant qu'abréviations qui nous permettent d'exprimer en quelques mots ce qui risquerait autrement d'exiger souvent des phrases diffuses et prolixes. Il en est de même dans le cas de formulation des thèses du système déductif, avec introduction des divers symboles, équivalents des expressions aux termes multiples. Le constructeur d'un tel système n'est pas tenu de formuler les théorèmes sans symboles de

définition, bien au contraire, il a toute latitude des'en servir. Mais il est tenu de savoir éliminer tout symbole abrégatif au cas où celui-ci s'avérerait inutile en principe, conformément à l'aphorisme du logicien Padoa, qui a dit que nous savons nous servir d'un mot seulement si nous savons nous en passer. Il ne s'agit donc que de laisser dans les expressions indicatives définitives, libres d'abréviations et de métaphores, uniquement des noms de concrets.

L'expérience didactique nous enseigne qu'en professant ce principe, le principe du réisme ou concrétisme (car c'est le nom que j'ai pris la liberté de lui donner), nous risquons souvent un certain malentendu. Notre auditeur croit comprendre que nous exigeons que ces formulations définitives ne soient composées que de noms. Or, il existe quelquefois de ces propositions (il est possible par exemple de dire correctement en latin « triste lupus stabulis », en polonais — « pies przyjacielem czkowieka » [le chien ami de l'homme], ou en russe — « Repin jivopissietz » [Repin un peintre]), mais elles ne sont aucunement la règle. Dans les propositions définitives, à côté des noms peuvent figurer d'autres parties du discours, des verbes, des adverbes, des conjonctions, etc., mais il importe qu'il ne s'y trouve pas de noms autres que des noms de concrets, c'est-à-dire des noms, des adjectifs, et des pronoms, soit des expressions qui en sont synonymes. N'est un nom de concret, qu'un nom dont l'équivalent aurait la forme suivante : « Un objet concret tel et tel ». Les noms d'attributs (p. ex. « blancheur »), de relations (p. ex. « égalité »), d'événements (p. ex. « traversée »), et nombre d'autres, ne satisfont pas cette exigence.

Le terme « concret » demande à être expliqué. Il est compris de manière différente par les réistes de nuances différentes. Les dualistes, par exemple, entendent par concret un corps physique, aussi bien que « l'âme » ou une « substance spirituelle » qu'ils considèrent comme une personne psychique, comme quelqu'un qui peut dire « moi » de lui-même. Les monistes, auxquels j'appartiens, identifient les personnes psychiques avec certains organismes, donc avec des corps physiques. Pour eux, un concret est un corps physique (y compris les parcelles physiques et leurs ensembles, qui constituent des parties du champ électromagnétique), de sorte que le mot d'ordre du réisme ou concrétisme se ramène pour eux à cette exigence, que les propositions définitives ne contiennent pas de noms autres que des noms de corps. Le réisme ainsi compris pourrait s'appeler aussi le somatisme, du grec « soma », ce qui veut dire « corps ». Ainsi les savants sympathisants avec le concrétisme, qui est un certain programme de traitement du langage, sympathisent en quelque sorte avec une doctrine ontologique que nous pourrions appeler pansomatisme. Cette doctrine suppose que la réalité est un complexe de corps, c'est-à-dire un ensemble composé entièrement de corps, comme par exemple une barre de fer est composée de parcelles du corps simple Fe, ou un brin d'herbe est composé de cellules vivantes. Ce principe ontologique s'accompagne d'une supposition gnoséologique : celle que toute thèse vraie est composée de propositions concernant des choses,

logiquement enchaînées (au moyen de conjonctions « et », « ou », « si », etc.), et que dans un cas donné, elle est une proposition simple concernant une chose donnée ou certaines choses données ; soit que nous acquérons la notion de choses, et de choses exclusivement. Je viens d'employer le terme « chose » comme équivalent des termes « corps » ou « concret », qui, dans la terminologie adoptée ici, sont également des synonymes réciproques. A cette différence près, que l'équivalence de la « chose » et du « concret » est fonction de leur équivalence par la définition que j'ai adoptée arbitrairement pour leur relation, tandis que l'équivalence des noms « corps » et « concret » — donc des noms « corps » et « chose » — est une supposition adoptée par l'ontologie moniste ou matérialiste, si nous considérons que le pansomatisme est une variété du matérialisme. Or, s'il en est comme on a vu plus haut, un partisan du concrétisme a de graves raisons pour forcer son programme présenté plus haut de manière succincte. Il essayera non seulement d'éliminer de tous ses théorèmes tout nom apparent, c'est-à-dire tout nom qui ne serait pas une désignation de chose, mais il tâchera en outre de démontrer que dans toute expression vraie, dans sa forme définitive, il doit y avoir au moins une désignation non apparente, c'est-à-dire un nom de chose. Je souligne ici que dans mon acception l'expression « nom de chose » peut être tout aussi bien un terme individuel (un nom propre comme « Jean », ou une circonlocution comme « la capitale de la France » ou « le sommet le plus élevé »), qu'un terme s'appliquant à plusieurs spécimens (p. ex. « l'homme »), ou enfin un nom vide mais se laissant classer dans le schéma de définition « un concret tel et tel », par exemple le nom « chimère », défini par Homère comme un composé « du lion, de la chèvre, et du serpent ».

Je souligne encore que le réisme ou concrétisme est un programme. Il indique une direction d'effort. Il est clair que ce programme n'est à exécuter que partiellement. « La jeunesse est impétueuse » est certainement une substitution poétique de l'affirmation « les jeunes gens sont impétueux », et l'expression « Jean et Pierre sont unis par les liens de l'amitié », est équivalente à « Jean et Pierre sont amis », tout comme « l'inondation a emporté le pont », signifie : « l'eau grossie de la rivière a brisé les travées du pont », etc., etc. Il est discutable, si le programme du réisme est exécutable entièrement et universellement. Des voix se font entendre, qui le mettent en doute. En outre, il est facile de désigner des cas, où tous les efforts de mettre ce programme à exécution se sont montrés vains. Citons comme exemple les théorèmes de la théorie des ensembles, où l'on se sert de l'expression « l'ensemble des ensembles » dans la définition des « ensembles équipollents » — en partant du principe que le terme « ensemble » n'est pas un nom de chose. Pourtant, le concrétiste n'a aucune raison de désespérer, car on a vu souvent se réaliser des choses censées irréalisables. En outre, si le programme n'est pas réalisable en entier, il vaut la peine d'être réalisé en partie, ne fut-ce que pour la raison avancée par Théophile dans le texte cité au début.